



Méditation-Prière-Mercredi 05.01.2022



Mercredi après l'Épiphanie

Première Lecture :  [1Jean 4 11–18](#)

Psaume :  [Psaume 72 1–2, 10, 12–13](#)

Évangile :  [Marc 6 45–52](#)

Dimanche la liturgie nous invitait à vivre la manifestation, l'épiphanie de Dieu en Jésus à TOUT l'univers.

Mais quel Dieu les « Mages » et chacune et chacun de nous avons à reconnaître en Jésus ?

Comme pour les Mages il nous faut probablement un long chemin, celui de toute une vie peut-être pour découvrir petit à petit en levant le voile du mystère, *qui* serait bien le Dieu devenu visible, audible et palpable en Jésus.

Déjà dans le premier testament Dieu n'a cessé de faire alliance avec le peuple juif. Élie l'a découvert dans un peu moins qu'une brise légère et les Mages le découvrent dans un bébé comme tous les bébés, né sans bruit d'une femme comme tout humain.

Qui est donc ce Dieu ?

Dans la liturgie du temps après l'épiphanie Jean nous dit si bien que **Dieu nous ne l'avons jamais vu** mais que ce Dieu devenu visible et chair de notre chair en Jésus nous a manifesté par toute sa vie l'amour de Dieu et que celui qui aime de cet amour comme Jésus est et demeure en Dieu.

Lecture de la première lettre de saint Jean 1Jean 4 11-18

Bien-aimés,
puisque Dieu nous a tellement aimés,
nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres.
Dieu, personne ne l'a jamais vu.
Mais si nous nous aimons les uns les autres,
Dieu demeure en nous,
et, en nous, son amour atteint la perfection.

Voici comment nous reconnaissons
que nous demeurons en lui
et lui en nous :
il nous a donné part à son Esprit.
Quant à nous, nous avons vu et nous attestons
que le Père a envoyé son Fils
comme Sauveur du monde.

Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu,
Dieu demeure en lui,
et lui en Dieu.
Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous,
et nous y avons cru.

Dieu est amour :
qui demeure dans l'amour demeure en Dieu,
et Dieu demeure en lui.
Voici comment l'amour atteint, chez nous, sa perfection :
avoir de l'assurance au jour du jugement ;
comme Jésus, en effet, nous ne manquons pas
d'assurance en ce monde.
Il n'y a pas de crainte dans l'amour,
l'amour parfait bannit la crainte ;
car la crainte implique un châtement,
et celui qui reste dans la crainte
n'a pas atteint la perfection de l'amour.

La réalité de notre foi est donc très simple : se laisser aimer par Dieu, accueillir cet amour, se laisser transformer par cet amour pour devenir transparent à cet amour.

Moins simple est de vivre cet amour et de rien que de cet amour.

Ne cessons de creuser les Écritures et de contempler l'Enfant de la crèche, Dieu avec nous pour nous laisser pénétrer goutte à goutte par cette rosée divine qui peut provoquer en nous lentement mais sûrement cette érosion divine pour nous transformer en êtres d'Amour.

Les temps que nous vivons sont obscurs pour beaucoup d'entre nous : la pandémie et ses conséquences, ses répercussions, les inondations et tant d'autres misères... Mais tant de solidarité, de bienveillance, de sollicitude ne sont elles pas des étoiles d'amour qui nous mènent à la crèche de notre cœur pour y voir scintiller dans la simplicité du quotidien l'amour divin manifesté dans et par ceux et celles qui essaient d'aimer comme Dieu aime en donnant leur vie dans la gratuité.

Bénédissons le Seigneur pour sa proximité.

Supplions-le pour qu'Il nous transforme pour qu'en vivant simplement notre vie Il puisse se manifester à nous et au monde. Que nous devenions des buissons ardents, brûlant du feu de l'Amour pour éclairer et réchauffer ce monde par la tendresse divine.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 6 45–52

Aussitôt après avoir nourri les cinq mille hommes, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde, pendant que lui-même renvoyait la foule.

Quand il les eut congédiés, il s'en alla sur la montagne pour prier.

Le soir venu, la barque était au milieu de la mer et lui, tout seul, à terre.

Voyant qu'ils peinaient à ramer, car le vent leur était contraire, il vint à eux vers la fin de la nuit en marchant sur la mer, et il voulait les dépasser.

En le voyant marcher sur la mer, les disciples pensèrent que c'était un fantôme et ils se mirent à pousser des cris.

Tous, en effet, l'avaient vu et ils étaient bouleversés.

Mais aussitôt Jésus parla avec eux et leur dit :

« Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! »

Il monta ensuite avec eux dans la barque et le vent tomba ;

et en eux-mêmes
ils étaient au comble de la stupeur,
car ils n'avaient rien compris au sujet des pains :
leur cœur était endurci.

Nous aimer les uns les autres COMME le Père nous aime.

C'est après avoir nourri la foule en ayant pris le *peu* mais *tout* ce que la foule possédait que Jésus envoie les siens sur *l'autre rive*.

Ils ont besoin de prendre de la distance par rapport à l'extraordinaire et le succès de Jésus pour INTÉRIORISER les événements et sortir du durcissement de leur cœur.

Jésus lui aussi a besoin de silence et d'intériorité pour continuer à vivre sa relation filiale au Père . Il se retire pour vivre intensément la présence du Père dans la prière.

Mais Jésus n'est pas déconnecté des siens : Il les voit ramer avec peine.

Comme il nous voit actuellement ramer avec peine contre tous ces vents qui nous perturbent.

Il vient à eux, comme il vient à nous mais de nuit, dans l'épaisseur de notre existence. Il vient à la fin de cette nuit. Car parce qu'il vient une nouvelle aube pointe. Comme il rencontrera Marie de Magdala à l'aube.

Il nous demande de le prendre dans la barque de nos vies mouvementées, perturbées, pour que la mer se calme et de lui faire CONFIANCE, car nous ne savons ce qui nous attend sur l'autre rive.

Demandons les uns pour les autres cette confiance pour vivre dans l'amour.

Dora Lapière.